



CONGRÉGATION DE
NOTRE-DAME

Éducation libératrice
Liberating Education
真の自由への教育
Educación liberadora

ÉDUCATION LIBÉRATRICE À LA MAISON DE LAUBERIVIÈRE

Rédaction : Madeleine Lavoie, CND

Située au cœur du Vieux-Québec, près du Vieux-Port, la Maison de Lauberivière est un organisme qui « offre en moyenne 154 000 repas à la soupe populaire, 15 800 nuitées d'hébergement, 2073 jours de présence au secteur de la Réinsertion sociale, divisées en deux volets, celui de l'emploi, à Portage et le volet académique »¹. À part le ministère de l'éducation, le partenaire important dans le domaine de l'enseignement et de l'évaluation est le centre pour adultes Louis-Joliet.

Maison de Lauberivière

La clientèle

- des personnes aux prises avec des dépendances à la drogue, à l'alcool, au jeu et au sexe
- la plupart ont un dossier criminel, ce qui constitue une contrainte inconciliable avec plusieurs emplois
- 13 places sont disponibles pour les internes et 12 pour les externes

Les exigences de la maison

- avoir suivi une thérapie
- être sobre
- être désireux de se prendre en main
- être capable de s'engager dans un processus de résolution de problèmes

L'équipe

- un ou une responsable en toxicomanie
- une intervenante qui détient une formation universitaire dans un domaine relié à l'intervention
- des animateurs et des enseignants

Je travaille quatre demi-journées par semaine à la Maison de Lauberivière, au secteur de la réinsertion sociale, auprès de jeunes adultes (hommes majoritairement). J'y enseigne le français en vue de l'obtention du diplôme des études secondaires. J'accompagne aussi de jeunes cégépiens.

UNE ŒUVRE EN LIEN AVEC LA MISSION DE MARGUERITE BOURGEOYS

Les deux principaux buts que poursuivait Marguerite Bourgeoys comme éducatrice étaient des buts libérateurs. Les uns, d'évangélisation, les autres, d'humanisation. Je m'attarderai sans doute au second : « l'humanisation, c'est-à-dire, la promotion humaine, par la formation aux ouvrages et à la civilité, c'est-à-dire, au travail et à l'art de se comporter en société de façon à pouvoir y prendre sa place à la fois dans la dignité et le respect d'autrui. »²

Grâce à la petite école, Marguerite Bourgeoys voulait « sortir les enfants de la misère ou les empêcher d'y tomber, parce que la misère risquait de les entraîner dans le vagabondage ». On y apprenait aussi aux enfants à lire, à écrire, à travailler de leurs mains, parce que ces savoirs leur étaient nécessaires pour apprendre un métier et ensuite gagner honnêtement leur subsistance et mener une vie libre et honorable.

C'est pourquoi, lorsque je me rends, à la Maison de Lauberivière rencontrer une catégorie bien particulière de personnes, je ne puis m'empêcher de penser à ma fondatrice à qui il a semblé tout naturel, en 1692, que ses sœurs quittent la Haute-Ville pour s'installer dans la Basse-Ville de Québec « où se trouvaient surtout les familles moins favorisées qu'un trop grand éloignement leur aurait fait négliger la facilité de recevoir le bienfait de l'instruction... »³.

Les étudiants qui arrivent à Lauberivière dans le but de poursuivre leurs études secondaires doivent subir un test de classement. Tous ne sont pas aptes à atteindre la 5^e année du secondaire. C'est alors que le service d'orientation amène l'étudiant à un autre stade : la réussite d'une 3^e année du cours secondaire et la possibilité d'apprendre un métier, à sa mesure, autant de démarches qui lui ouvriront des voies d'avenir et rendront possible la réinsertion sociale. 75% terminent leurs études secondaires et 25% obtiennent un DEC.

¹ Rapport Annuel 2009, La Maison de Lauberivière

² Sévigny, Jeannine, CND, L'éducation libératrice, Héritage, No 19, p. 15. http://www.heritagecnd.org/pdf/Heritage_fr_no19.pdf

³ Ibid., p. 24